

IV—UNE DÉCLARATION SUIVIE D'UNE EXPLICATION.

Ce fut Louise qui provoqua une explication. Malgré ses efforts pour cacher son trouble, Léon n'avait pu réussir à dissimuler complètement sa pensée. Avec cette perspicacité instinctive de la femme qui aime et qui se sent aimée, Louise avait deviné que Léon se faisait violence pour retenir un aveu toujours prêt à lui échapper. Un jour qu'elle était seule avec lui, elle lui dit à brûle pourpoint :

— Savez-vous Léon qu'il est sérieusement question de me marier ?

— Déjà ? avait répondu Léon en devenant affreusement pâle.

— Déjà ! mais vous oubliez toujours que je ne suis plus une petite pensionnaire de couvent. J'ai seize ans révolus et il est bien juste que je songe à faire une fin.

Louise s'était efforcée de prendre un ton enjoué, mais elle était beaucoup plus émue qu'elle n'aurait voulu le paraître. L'émotion de Léon ne lui avait pas échappée.

— Vous ne me félicitez pas ? ajouta-t-elle après une pause.

— Pardon, balbutia Léon, je vous félicite de tout cœur. J'espère que vous serez heureuse. Quant au futur que je n'ai pas l'honneur de connaître intimement mais que je crois avoir vu ici, il n'a pas besoin de mes souhaits de